

UNE DYNASTIE DE CARRIERS : LES WINCQZ XVI^{ème} - XX^{ème} siècle

par

J.-L. VAN BELLE¹

Dans le cadre de l'exploitation du petit granit dans la région de Feluy-Arquennes-Ecaussinnes-Soignies, la famille Wincqz est un cas.

Son nom paraît particulier. Sa réussite exceptionnelle par sa durée, pour son milieu, par son éclat. Ce constat qui pose tout aussitôt la question des pourquoi mérite que l'on s'y attarde quelque peu et fera donc l'objet de cet exposé.

Le nom, vous l'aurez remarqué, présente la particularité de se terminer par trois consonnes cqz. Il y a peu d'exemples dans notre stock anthroponymique régional sinon, et c'est le lieu à Ath de l'évoquer, le cas Defacqz. Cette question de l'origine du nom et par là, pour certains membres de cette famille, surtout au regard de son impact dans la mémoire collective régionale, de l'origine même de la famille, fut déjà posée. Certains y voient une origine nordique (Danemark, Suède, ...), d'autres y ont vu un militaire autrichien, d'autres moins exotiques y voient une approche tournaisienne. Bref, pour un grand nombre, cette famille vient d'ailleurs.

En réponse à cette tradition, deux remarques peuvent être formulées : d'une part, la présence des trois consonnes semble pouvoir s'expliquer par une sorte de métathèse de quantité, la disparition d'une terminaison étant compensée par l'adjonction d'une consonne. Dans ce cas le z pourrait être là pour remplacer la désinence néerlandaise de el. Nous aurions donc Winckel.

A l'appui de cette suggestion nous trouvons un texte de la fin du XVII^{ème} siècle où Pierre Wincqz devint Pierre Winckel quelques lignes plus bas.

D'autre part, il ne faut pas oublier que l'orthographe actuelle ne s'est fixée qu'au XIX^{ème} siècle. Avant cela nous trouvons aussi Winck, Winghe, voire Vinck. Ainsi donc l'hypothétique origine nordique se réduit de quelques degrés de latitude nord pour se cantonner en Flandre.

Il en va de même pour ce militaire autrichien que l'on situerait au XVIII^{ème} siècle alors que comme nous le

verrons cette famille prend bien avant un enracinement dans le milieu carrier local.

Ainsi même si à l'examen critique des traditions s'effritent, il n'en reste pas moins que ce sentiment de venir d'ailleurs existe, et c'est là, à mon sens, le fait essentiel ; tradition qui pourrait peut-être s'alimenter dans la conscience d'une réussite exceptionnelle, qui contredit cet adage biblique que nul n'est prophète en son pays, et que donc il faut chercher ailleurs.

Bref, cette famille apparaît à la fin du XVI^{ème} siècle à Feluy, Braine-le-Comte, peut-être après un passage tournaisien, d'autres cas sont connus, et quand elle sort de la brume de l'histoire, elle a pignon sur rue, localement s'entend.

On y aperçoit hommes de fief, clercs et carriers. Il est vrai que dans cette localité de Feluy et, dans celles voisines d'Arquennes et des Ecaussinnes, où l'exploitation de la pierre règne en maître depuis le début du XIV^{ème} siècle au moins, l'accès à la notabilité passait souvent par l'exploitation et le commerce de la pierre, cette double activité nécessitant il est vrai un apport de capitaux qui n'étaient pas à la portée de tous. Ainsi, pour le XVIII^{ème} siècle, j'ai pu calculer qu'il fallait à Feluy-Arquennes au minimum un capital de 200 à 250 florins pour se lancer dans l'exploitation d'un buffet. Et à cette somme venait s'ajouter le prix d'achat du buffet.

L'absolue nécessité de posséder un certain nombre de chevaux pour l'extraction et la commercialisation de ce produit pondéreux suggérerait que les premiers à se lancer dans ce domaine furent sans doute des fermiers ou mieux des laboureurs qui, de plus, au contact de l'exploitation du sol furent aussi ceux qui naturellement, le furent aussi avec le sous-sol.

Ainsi à la fin du XVI^{ème} siècle quand apparaît cette famille, quelques dizaines de "maîtres de carrière" accompagnés chacun d'une poignée d'ouvriers, - tailleurs de pierre, rocteurs, manoeuvres - s'activent dans ces communes autour de fosses, dont le fond ne

¹ Rue de la Bruyère Mathias 13 - B-1440 Braine-le-Château.

leur appartient souvent pas - et ce dans le cadre d'une économie qui n'est plus de type domanial. Ici, on extrait la pierre, la façonne, non seulement pour des besoins locaux mais surtout pour l'exporter au loin vers des marchés gros consommateurs comme l'étaient les villes du Nord du pays dont Anvers sera la plaque tournante, qui s'en étonnerait, et aussi les Provinces-Unies.

C'est ce qui distingue Soignies de ces autres localités précitées. Soignies qui, pour diverses raisons (position des bancs, etc.) n'a connu une activité tournée vers le large qu'à partir du début du XVIII^{ème} siècle.

Le succès de leurs entreprises les carriers le doivent tant aux qualités intrinsèques de leur pierre (non gélive), réputée parfaite, à la qualité de ces artisans qui rayonnent bien au-delà de la zone d'influence d'une carrière, qu'à la mode qui à la fin du moyen-âge était aux moulures amples, souples, fines ou musclées, que le petit granit hennuyer rendait et gardait à merveille. C'est donc dans ce cadre géographique (Feluy-Arquennes), sociologique où les artisans de la pierre sont tout à la fois tailleurs de pierre, maîtres de carrière, marchands de pierre et fermiers dans un milieu où, quand sonnent les moissons ou les semis, on abandonne le burin pour la fourche, qu'à la fin du XVI^{ème} siècle apparaît cette famille Wincqz.

Si Pierre et Paul Wincqz sortent à peine des brumes, Arnould, lui, est bien cerné. Décédé à Feluy en 1667, il est maître de carrière. Il se définit sur sa pierre tombale comme "Honorable personne maître Arnould Wincqz" de même que marchand de pierre. C'est assurément quelqu'un qui a réussi dans son métier et qui socialement le signale. En outre, chose exceptionnelle pour l'époque, et pour son milieu, sa signature est celle d'un lettré, qui rappelle par ses arabesques celle d'un notaire. Nous mettons ici le doigt sur l'une des causes, il y en aura d'autres, de la réussite hors du commun de cette famille. Elle a eu accès un siècle avant la plupart de celles des autres carriers au monde de l'écrit bien nécessaire, quoique non obligatoire, pour la réussite d'une entreprise qui reçoit à tous moments, plans et croquis chiffrés.

Et avec lui on perçoit encore une deuxième chance de cette famille : celle d'avoir des fils survivants à chaque génération, dont l'un reprendra l'entreprise familiale, et ce, avec d'autant plus d'avantages au démarrage que si ces familles étaient toujours nombreuses, venu le temps des héritages, seuls deux ou trois héritiers pouvaient seuls réclamer leur dû, la mort avait frappé les autres. Car c'est là la troisième chance de cette dynastie, ceux qui survivent semblent taillés dans le bois brut, pour ne pas dire la bonne litée, qui leur offrent une santé d'aurochs, au point de faire atteindre des âges plus que vénérables - jusqu'à 93 ans pour Pierre Wincqz, fils

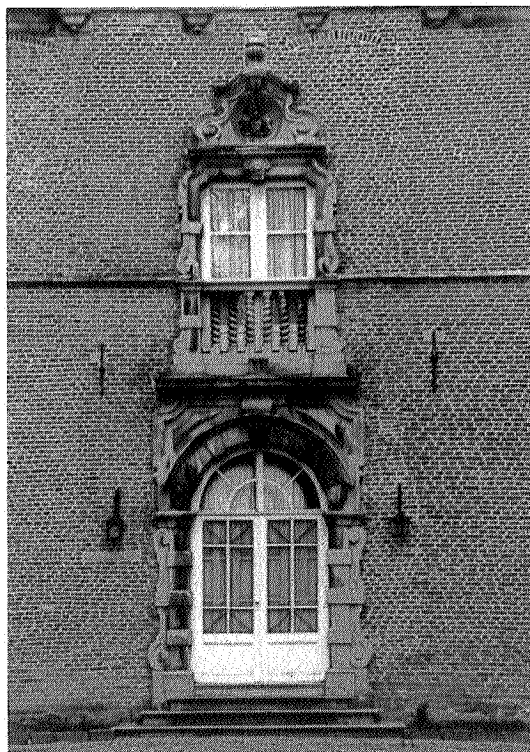


Figure 1. Porte du château de Braine-le-Château, oeuvre de P. Wincqz (1679).

précisément de Arnould. Au point aussi que Grégoire, - que nous dirons Grégoire I, jusqu'à plus de 80 ans s'occupait personnellement de son entreprise. Toutes ces chances n'expliquent pas à elles seules la réussite. Encore fallait-il saisir des opportunités, et paradoxalement ce sera le cas, dirons-nous, du mal aimé de la famille, celui dont on ignorait jusqu'à la publication de notre ouvrage sur la dynastie des Wincqz, et le lieu et la date de naissance, c'était le zombi gyrovague de la famille. C'est de Jean (1674-1742) fils de Pierre, qu'il s'agit. Certes, voilà un être à la vie mouvementée, un caractère difficile, qui en fit une tête de turc de Feluy, et pour le dire vertement un mauvais coucheur, qui vécut, il est vrai, dans une période des plus difficiles dans ces régions, à savoir les guerres de Louis XIV. La mauvaise réputation in situ, une situation familiale bloquée par la présence d'un frère exploitant, associé à son père, l'ouverture de l'exploitation intensive des carrières de Soignies, des carrières de Feluy-Arquennes qui, exploitées depuis des siècles s'enfonçaient inexorablement et s'y noyaient (problème d'exhaure), tout cela incita peut-être aussi cet être instable à franchir le Rubicon et quitter les bords de la Samme pour ceux de la Senne. Nous étions aux approches de l'année 1720. Le sort de la famille basculait, désormais il serait lié à celui de Soignies.

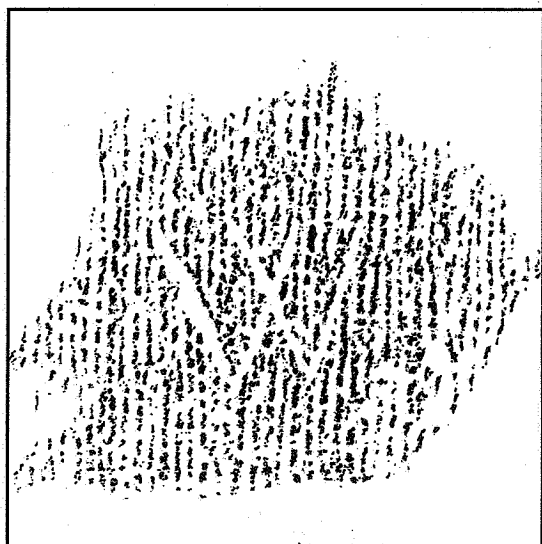


Figure 2. Masque de Grégoire Wincqz, maître de carrières à Soignies (XVIIIème siècle).

Jusqu'à présent toutefois, et nous étions aux abords des années 1740, la réussite des Wincqz n'était pas exceptionnelle, d'autres brillaient de feux plus éclatants. Grégoire (1708-1794), le fils de Jean, qui était encore natif de Feluy, va être celui qui véritablement sera à la base du "décollage" de la famille et d'un certain leadership qu'il exercera dans ce milieu carrier.

Grégoire deviendra aussi, en l'espace d'une génération, le primus inter pares dans sa profession et ce pour le bassin de Feluy, Arquennes, Ecaussinnes, Soignies au point que le 26 décembre 1754 il s'adjuge au nom d'un grand nombre de carriers des environs devenus des sous-traitants, le marché du siècle, à savoir la reconstruction de l'écluse de Slyckens (près d'Ostende) dont le budget pierre s'élèvera à plus de 116 000 florins. Somme considérable qui nécessitera la livraison de 100 000 pieds pour un tonnage d'environ 9 000 tonnes. Cette masse énorme qui fut livrée en un temps record (un an et demi) nécessitera le départ des carrières de ces localités de plus de 3 500 chariots, soit 5 chariots tous les jours pendant 13 mois, ou encore un bateau tous les 6 jours.

Il osa cette entreprise risquée, si éloignée de Soignies, alors que quelques-uns de ses collègues sonégiens avaient préféré choisir un marché plus près et moins audacieux à savoir les fortifications de Mons.

Cet homme de caractère et de santé robuste lança le premier dans ce bassin les bases de la mécanisation dans ce métier si traditionnel en investissant dans l'achat d'une machine à vapeur vers 1785. C'est lui qui imposa la marque W qui aujourd'hui se repère si souvent sur les bâtiments et se voit sur les enveloppes ou oriflammes de la poste sonégienne. Remarquons au passage que ses ancêtres, et son fils, ajoutaient au W

l'initiale de leur prénom. Pour lui, son nom était devenu emblématique, à la manière, mutatis mutandis, de Ford, Renault, Citroën, etc. Avec lui nous flirtons désormais avec la grande bourgeoisie de province, qui place ses enfants, l'un de ses fils lui succèdera, ce sera Thomas, l'autre fut avocat au Conseil Souverain du Hainaut, le troisième ne fut autre que J.-F. Wincqz le célèbre architecte de Charles de Lorraine, rival de Dewez, pour lequel nous avons eu la chance de découvrir nombre de documents inédits et inconnus, dont un très beau portrait.

Sous la tourmente révolutionnaire, en 1794, Thomas (1752-1807) succédait à son père qui lui avait légué un bon pactole. En deux mariages, il n'aura pas moins de 17 enfants, mais il sut par testament assurer les conditions favorables pour un excellent démarrage à son fils Grégoire - que nous appellerons Grégoire. II (1783-1852) qui à la mort de son père, en 1807, sut tout aussitôt lancer son entreprise vers la modernité et poursuivre ainsi l'oeuvre entamée par son grand-père. Elle paraît s'articuler autour de deux axes bien définis. D'une part, il ne cessa d'acheter des terres aux abords de la carrière lorsque l'occasion s'en présentait. Ainsi de 1810 à 1841, il acheta près de 30 hectares qui permettront d'éventuelles extensions de son exploitation. D'autre part, il modernisa son entreprise par l'achat, le premier lui aussi à Soignies, d'une machine à vapeur de Watt, en 1826, investissement très important, et dont l'emploi englobe quelque 17 % du prix de revient d'un m³ de pierre extrait en 1820 à Soignies. C'est lui aussi qui raccordera au rail son entreprise et qui construisit les élégants bâtiments de la scierie qui sont aujourd'hui classés et dont on apprend avec joie une affectation dans un avenir proche.

Si sa vie professionnelle fut placée sous le sceau de la réussite de plus en plus notoire, il avait su sans doute profiter de la politique de grands travaux routiers et maritimes des régimes français et hollandais (port d'Anvers, canaux, etc.), sa vie familiale, fut, elle, tragique.

Sa femme décède, il a 42 ans. Il mourra âgé de 69 ans. Elle le laisse veuf avec 6 enfants, un septième, le premier, était mort âgé d'un mois, et, en six ans, de 1837 à 1843, il voit mourir cinq de ses enfants, tous âgés d'une vingtaine d'années, dont l'un ira s'engager dans la Légion étrangère, périr de phthisie à Oran, il avait tout juste 20 ans.

Durant ces années sombres, au milieu de cet acharnement de la camarde, le destin de deux hommes bascula. Un père éploré, lutteur énergique, voit pour lui succéder un seul enfant. Un fils, Pierre, Philippe, Joseph, né en 1811, à qui désormais revient et la totalité de l'héritage

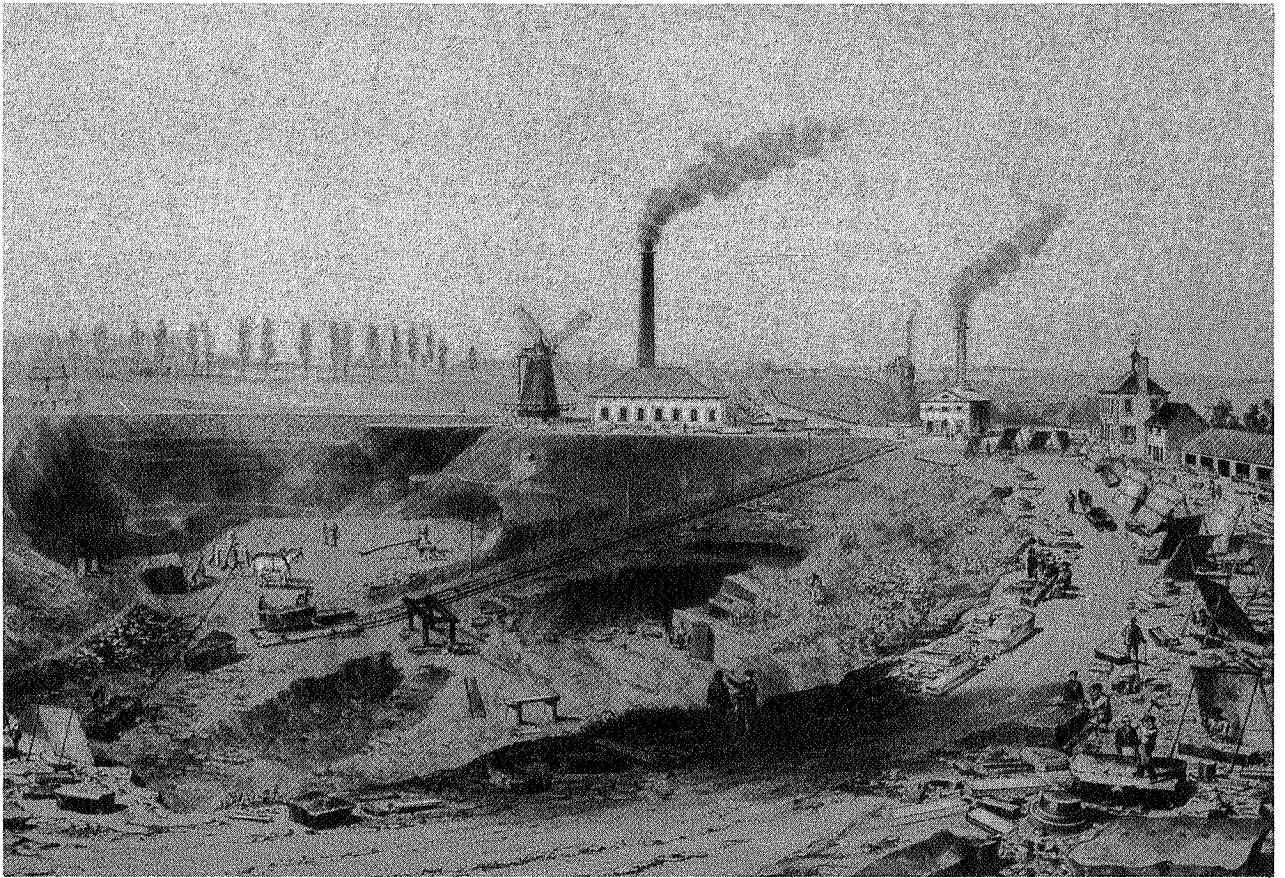


Figure 3. La carrière Wincqz en 1850 (extrait de "Belgique Industrielle").

ge et donc des moyens considérables pour poursuivre l'oeuvre entreprise.

C'est ce qu'il fit, sur la lancée de son père, il continua l'achat de terres et possédait plus de 58 hectares à sa mort, était à la tête de 4 carrières, s'était acheté un château, avait diversifié ses activités en bâtissant une sucrerie, poursuivi le développement technique de son entreprise, tant et si bien qu'à sa mort son avoir foncier est estimé à plus d' 1 500 000 F or qu'il y aurait lieu de multiplier par un coefficient d'environ 140 pour se faire une idée de sa valeur actuelle.

Bref, nous avons avec lui un grand patron d'entreprise, presque un de ces barons d'entreprise que le XIXème siècle vit naître si souvent.

Sa position sociale désormais éminente le porta tout naturellement à la politique. Son père avait déjà sporadiquement joué un rôle local. En 1841, il est élu conseiller communal ; en 1843, échevin ; en 1848, conseiller provincial du Hainaut ; en 1852, il fut nommé bourgmestre. Carrière couronnée dans la suite par son élection au Sénat le 28 janvier 1857. Il le restera jusqu'à sa mort, survenue en 1877. Il était sénateur libéral. A sa mort, pour éviter le partage, il y avait encore parmi ses 13 enfants, des mineurs, ses biens sont vendus en vente publique par licitation

judiciaire. Pour la gestion de son entreprise une société en commandite simple est mise sur pieds pour vingt ans. La société reste familiale, un des enfants, un Grégoire, il y a des traditions dans les prénoms, est associé commandité. Cet ingénieur civil formé à Bruxelles et à Paris, fit aussi de la politique comme son père puisqu'il devint député libéral de Soignies.

En 1890, sous la pression de besoins de capitaux, cette société étant devenue une société anonyme était donc passée de l'exploitation familiale à la société anonyme moderne, mais dont la majorité des capitaux restait dans les mains des frères, soeurs, cousins. Mais en 1910, sur 2517 actions dont on connaît les propriétaires, 1344 soit 53 % sont encore dans les mains des enfants ou petits-enfants.

Premiers signes d'un désengagement progressif de la famille Wincqz de l'industrie de la pierre. En 1935, cette dite société fusionnait avec la société Gauthier (Grégoire n'avait eu que des filles). Et aujourd'hui cette dite société est toujours bien vivante. Ainsi, si les hommes disparaissent, leur nom reste parfois, chargé dans ce cas d'une connotation de réussite, de succès, de durée. Voici bientôt quatre siècles que ce nom est apparu dans l'univers de la pierre. Dans la mémoire collective sonégienne il est toujours présent ; une place,

une statue, des rues en portent la marque vivante.
Aujourd'hui, il est même l'objet de recherches.
Preuve et gage de réussite, l'histoire n'est-elle pas, en
effet, en quelque sorte l'avenir du passé ?

Manuscrit reçu le 15 décembre 1992 et accepté pour
publication le 15 mars 1993.